

Rien dans les mains, rien dans les poches
mais un journal dans la tête.

bimensuel

L'ITINÉRAIRE



L'Itinéraire
perd un ami

Salidaire

Serge Morin

Sous les lampadaires

De compulsif à contemplatif

Jérôme Savary

Adjoint à la rédaction

Poésie, dessin, jazz... Serge baigne dans les arts. «Eh! Jérôme, n'oublie pas! À la Cinémathèque, ce soir...» Toujours à l'affût des événements culturels, ce n'est pas pour rien que Serge Morin est camelot à la Place-des-Arts!

Cet été, il vient de produire son premier recueil de poèmes : «Ce recueil représente pour moi une grande réflexion sur la vie et une fierté personnelle.» Inspiré des poètes tels Émile Nelligan, Jacques Prévert et Félix Leclerc, Serge écrit sans cesse. «Écrire, c'est libérateur.» L'art est une thérapie, et c'est d'ailleurs un thérapeute qui l'a fait se mettre au dessin, en 1986. Serge a repris le dessin l'année dernière à l'occasion d'un cours à Montréal-Nord. «On est deux fous!», dit-il en évoquant son professeur de dessin. Alors qu'il avait rapidement lâché ses pinceaux à la fin des années 1980, cette année, pas question d'arrêter : «Cet automne, j'y retourne!»

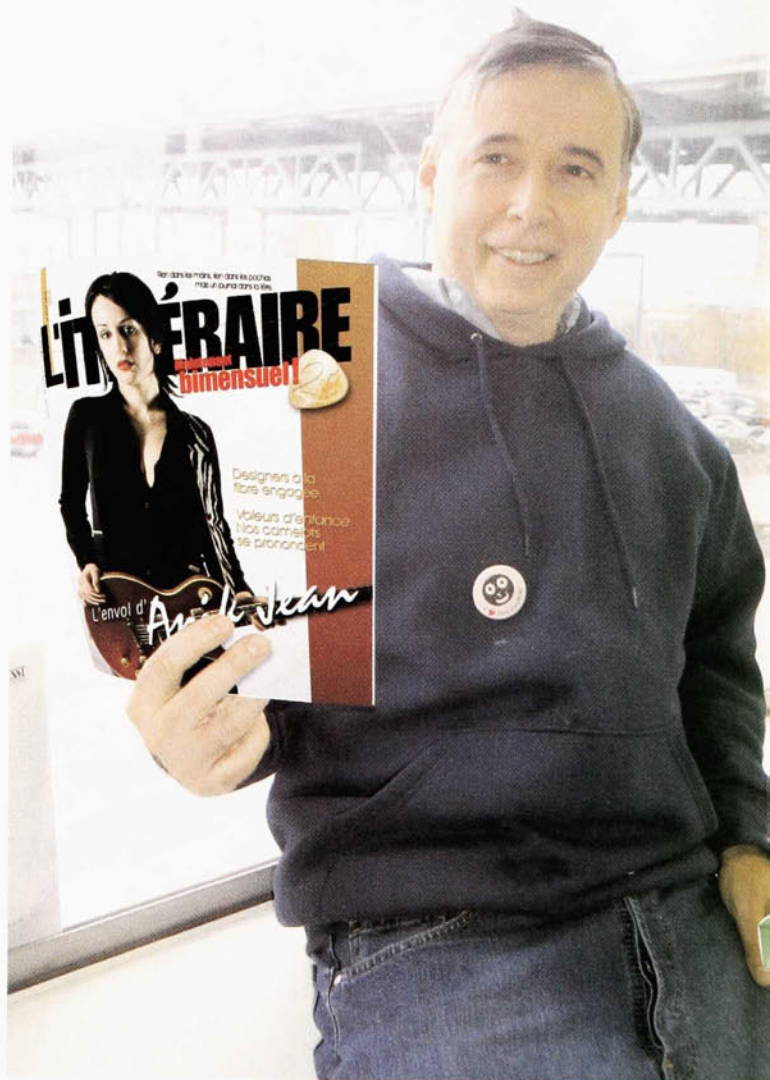
Ancien joueur compulsif, ce rêveur de 49 ans a réglé une grande partie de ses problèmes grâce à l'écriture, et la détresse émotionnelle qui l'a conduit à pousser la porte de *L'itinéraire* est aujourd'hui canalisée. «La reconnaissance des clients envers mes textes me fait chaud au cœur et le fait d'être publié dans *L'itinéraire* m'apporte une grande fierté.»

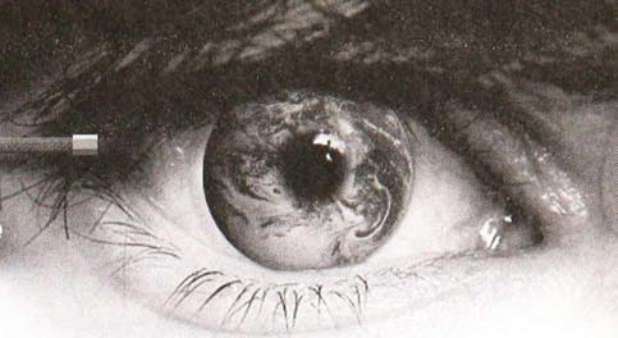
Serge Morin est sensible. «J'aime ce qui est fin. Dans le jazz, c'est la finesse que j'apprécie.» Véritable artiste touche-à-tout, il joue même de la batterie depuis l'âge de 13 ans. Du jazz be-bop, surtout. «La relation avec mon frère m'a sauvé. C'est mon frère qui m'a amené à la musique.»

Hyperactif, il a la tête pleine de projets. En plus du dessin, il aimerait avancer dans l'écriture, mais il ne veut pas mettre la charrue avant les bœufs. «Je souhaite d'abord prendre des cours de français et de grammaire pour améliorer mes textes et aboutir un jour à des chroniques. Petit, j'étais pas bon en français.»

Attachant et authentique, Serge Morin est désormais mieux dans son corps et dans sa tête. «Je n'ai jamais vécu et c'est maintenant que je commence à vivre.»

« J'aime ce qui est fin.
Dans le jazz, c'est la
finesse que j'apprécie. »





Cylvie Gingras
Camelot et journaliste de la rue

Tiré de *Street Sense*, Washington DC, États-Unis, 28 novembre 2005

Des sans-abri protégés du froid

En 2004, le district de Columbia, celui de la capitale des États-Unis, Washington, a reçu un nombre record de demandes d'hébergement lors des journées les plus froides de l'hiver. Pour affronter l'hiver 2005 le plus efficacement possible, Columbia a développé un plan qui prévoit une « alerte au froid » pour une période de 110 jours, qui s'étend du 1er novembre au 31 mars. De plus, un montant de 1,3 million de dollars permettra aux centres d'hébergement d'ouvrir leurs portes de 7h à 19 h, alors qu'ils sont habituellement fermés à ces heures. « Ce "plan hiver" a été mis en place pour empêcher que des sans-abri meurent d'hypothermie », affirme Deborah Daniels, porte-parole du service des ressources humaines du district de Columbia. Elle ajoute que l'objectif premier est de sensibiliser les résidents de Columbia sur le devoir de nous rapporter la présence de tout sans-abri vu dehors, dans le froid.

Tiré du *Street Feat*, Nouvelle-Écosse, édition juillet-septembre 2005

Sans-abri, dormez ailleurs!

De tous les pays industrialisés, c'est chez nous que l'on retrouve le plus haut taux de sans-abri. Nous comptons 200 000 sans-abri canadiens alors qu'aux États-Unis, où la population est neuf fois plus élevée que la nôtre, il y en a 750 000. « En Ontario, on a coupé l'aide sociale aux pauvres, il y a un manque flagrant de centres d'hébergement et, cerise sur le *sundae*, une nouvelle loi spécifie qu'il est illégal de dormir dans des lieux publics! C'est odieux et immoral! La loi 8 cible directement les squeegees, les enfants... des personnes qui n'ont commis aucun crime! », clame haut et fort John Clarke, de la Coalition ontarienne contre la pauvreté.

Tiré de *La Quête*, Québec, édition de décembre 2005

Des psychiatrisés publiés

En octobre dernier, le Pavois Éditeur, nouvelle entité de Pavois, un organisme voué à la réinsertion sociale des personnes ayant connu des problèmes psychiatriques, a édité deux premiers ouvrages. Claude Bussières, responsable du Pavois Éditeur, croit que l'écriture peut contribuer au rétablissement et à la guérison. Selon lui, la personne qui écrit se ressaisit et se revalorise. Cr e e   Québec en 1989, Le Pavois est un organisme à but non lucratif qui tente de répondre aux besoins de personnes ayant connu des problèmes de santé mentale, qui tentent de réintégrer la société et le monde du travail.

Pour lire d'autres nouvelles, partager vos
idées et découvrir de nouveaux textes:

Cyber
ITINERAIRE
LA CYBERCOLLECTIVIT 

www.itineraire.ca



Des ados cuisinent pour nos camelots!



Les camelots de *L'itinéraire* et les clients du Café sur la rue se sont payés la traite grâce à de généreux donateurs, le 21 décembre dernier, lors du repas de Noël au Café sur la rue. De jeunes élèves en insertion sociale et professionnelle de l'école Pierre-Dupuy, se sont notamment mis à l'œuvre pour préparer une soupe délicieuse aux pommes et aux poireaux pour 100 personnes, ainsi que des tourtières pour autant de monde! Un gros merci à leur professeur, Patrice Campagna (à droite sur la photo), qui assistait notre cuisinière Lorraine Krupa.

Au chaud grâce à la Caisse populaire

Pour la troisième année consécutive, La Caisse populaire du Mont-Royal a contribué financièrement à maintenir nos camelots au chaud pour l'hiver. Grâce à un don de 3 000 \$, *L'itinéraire* a pu acheter gants et tuques à ses 150 camelots. Merci à tous les représentants de la Caisse pour leur solidarité!



Vous avez découvert *L'itinéraire* et vous souhaitez le partager ?

Vous voulez que quelqu'un pense à vous deux fois par mois ? Offrez-lui un abonnement au bimensuel *L'itinéraire*!



- 12 mois (24 numéros) = 48 \$
 6 mois (12 numéros) = 24 \$
 J'ajoute un don de soutien de _____ \$¹

Vos Coordonnées Mme M.

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. (____) _____

Courriel _____

L'abonnement débute en _____ mois _____ année

Mode de paiement

- Chèque ou mandat à l'ordre du
 Groupe communautaire *L'itinéraire*
 VISA

N° de carte _____ / _____
 mois _____ année _____

Les coordonnées de la personne à abonner Mme M.

Prénom _____ Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. (____) _____

Courriel _____

Écrivez-lui un petit message que nous lui enverrons avec son premier numéro.

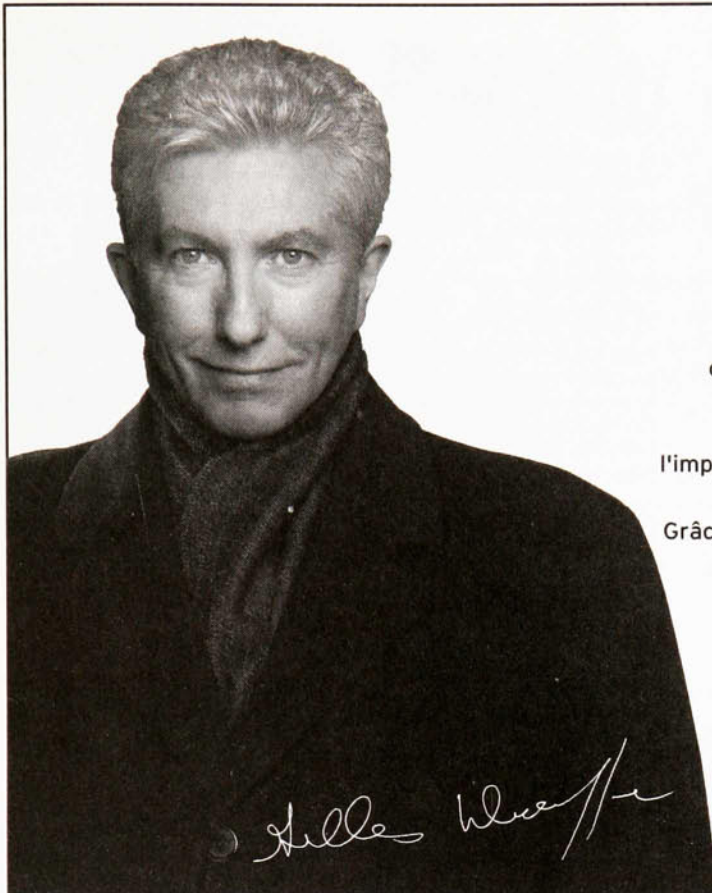
15 janvier 2006

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à *L'itinéraire*

2103 Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9
 Information : (514) 597-0238 poste 226

¹Reçu de charité posté au début de l'année suivante



HEUREUSEMENT,
ici, c'est le Bloc

BLOC
QUÉBÉCOIS

Bonne année 2006!

En cette nouvelle année, c'est avec plaisir que je vous souhaite beaucoup de succès, de rêves et de projets enrichissants.

Je tiens tout particulièrement à souligner l'implication déterminante des organismes communautaires et d'insertion de la région de Montréal.

Grâce à vous, nous pouvons construire un Québec solidaire et respectueux des différences.

Gilles Duceppe

DÉPUTÉ DE LAURIER-SAINTE-MARIE
Chef du Bloc Québécois

Coordonnées du comité électoral du Bloc Québécois
de Laurier-Sainte-Marie

926, Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 843-4222
Courriel : laurier@bloc.org

Autorisé par l'agente officielle de Gilles Duceppe.

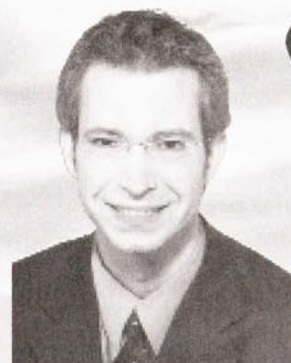


BLOC
QUÉBÉCOIS

Réal Ménard, Député
Hochelaga

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec) H1W 1T2
Téléphone: (514) 283-2655
Télécopieur: (514) 283-6485

Autorisé par l'agent officiel de Réal Ménard



BLOC
QUÉBÉCOIS

CHAMBRE DES COMMUNES
Bernard Bigras

Député de Rosemont-
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec) H2G 1M5
Téléphone: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-5875

Autorisé par l'agent officiel de Bernard Bigras

Un grand merci à tous nos donateurs et à nos trois principaux partenaires qui nous ont permis d'acheter et de rénover notre immeuble de trois étages qui est entièrement dédié à la réalisation de projets visant l'aide et l'autonomie des personnes de la rue.

Canada Ville-Marie
Montréal
Affaires municipales
et Régions
Québec

Desjardins

**Caisse populaire Desjardins
du Mont-Royal**

Deux endroits pour mieux vous servir

Place d'affaires du Mont-Royal
435, avenue du Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W2

Place d'affaires Saint-Louis-de-France
745, rue Roy Est
Montréal (Québec) H2L 1E1

Un seul numéro de téléphone pour nous joindre
Tél. : (514) 288-5249

**Solidaires de
L'itinéraire**

Actualité

Édito	7
La Chine persécute le Falun Gong	10-11
Concours des journalistes de la rue	14-15
L'itinéraire perd un ami Solidaire	16-17
Ignacio Ramonet dénonce...	21
Itinérance et logement: que feront les partis après le 23 janvier?	25

Chroniques

Pas besoin de mourir pour renaître **18** Mots de camelots **9, 20 et 22** Littérature **23** Sudoku **24**



C'est décidé,
Je m'abonne!

- 12 mois (24 numéros) = 48 \$
- 6 mois (12 numéros) = 24 \$
- J'ajoute un don de soutien de _____ \$¹

Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. (____) _____

Courriel _____

Mon abonnement débute en _____ mois _____ année

Mode de paiement

Chèque ou mandat à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire

VISA

Expiration ____ / ____
mois / année

Abonnement proposé par le camelot: _____

Nom du camelot

¹ Reçu de charité posté au début de l'année suivante

Postez le tout à l'adresse suivante :

Abonnement à L'itinéraire

2103 Ste-Catherine Est, Montréal (Québec) H2K 2H9
Information : (514) 597-0238 poste 226

15 janvier 2006

L'ITINÉRAIRE

6

L'ITINÉRAIRE

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de L'itinéraire servent à financer les projets d'entraide.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou demandent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le (514) 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU
CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications
No 40910015 No d'enregistrement
10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.

Canada

L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue

Le réseau international des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé

Rédaction et administration
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3e étage
Montréal (Qc) H2K 2H9
Le Café sur la rue
• 2101, rue Ste-Catherine Est
L'Espace Internet
• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2e étage

Téléphone : (514) 597-0238
Télécopieur : (514) 597-1544
Courriel : itineraire@itineraire.ca
Site : www.itineraire.ca

Le Magazine L'itinéraire

- Éditeur et directeur général : Serge Lareault
- Rédactrice en chef : Audrey Coté
- Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
- Infographiste : Serge Cloutier
- Infographiste stagiaire : Valérie Banville
- Couverture : Serge Cloutier
- Photos de couverture : Léopold Brunet
- Révision : André Martin, Rosalie Landry, Jean-Paul Baril, Mariette Éthier Morand, Lorraine Boulais et Hélène Paquet
- Concepteur du site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com
- Conseillers publicitaires : Renée Lanvière et Mario St-Pierre
- Imprimeur : Quebecor World Lebonfon
- Représentants des camelots : Gabriel Bissonnette, Robert Dion, André Canuel
- Intervenante : Isabelle Bessette

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

Le Conseil d'administration

- Président : Robert Beaupré
- Vice-président : Jean-Paul Baril
- Trésorier : Martin Gauthier
- Secrétaire : André Martin
- Conseillers : Audrey Coté (rep. employés), André Canuel, Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Alain St-Onge, Sylvie Lauzon

L'administration

- Directeur général : Serge Lareault
- Directrice des ressources humaines et de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal
- Directrice du développement : Claudette Turgeon
- Adjoint à l'administration : Eduardo Moreno
- Comptabilité : Manon Savaria, CMA

Distribution

- Agent de développement : Stéphane Lefebvre

Le Café sur la rue

- Chef cuisinière : Lorraine Krupa

L'Espace Internet

- Coordination : Vacant

Attention aux fraudeurs: personne n'est autorisé à solliciter de porte en porte ou dans les commerces des dons monétaires ou matériels pour L'itinéraire.

NUMÉRO 139 - 15 JANVIER 2006

Solidarité sociale morte au champ d'honneur

Audrey Côté
Rédactrice en chef
audrey.cote@itineraire.ca



Dans la tranchée qui sépare toujours davantage les pauvres du reste de la société, il n'y a jamais de répit. On tire à boulets rouges sur les pauvres, qui sont déjà front contre terre. En novembre dernier, le fabuleux ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale a décidé d'indexer de moitié seulement les prestations des 250 000 assistés sociaux qui sont considérés sans contrainte à l'emploi.

Depuis le 1^{er} janvier, ces prestataires ont vu leur revenu de survie indexé de seulement 1,21 % alors qu'il aurait dû l'être de 2,43 %, conformément au taux d'inflation en cours. Concrètement, cela signifie qu'un prestataire reçoit maintenant 543 \$ au lieu de 537 \$. Un beau six piasses de plus par mois! La situation est d'autant plus dramatique que la totalité de cette somme est généralement engloutie dans le paiement du loyer et que les biens et services augmentent à un rythme effréné. Par exemple, la carte mensuelle de transport en commun des montréalais vient de passer de 61 \$ à 63 \$, ce qui retranche déjà 2 \$ au beau six piasses d'indexation des assistés sociaux! De plus, le coût mensuel moyen d'un 3^{1/2} à Montréal, qui était de 458 \$ en 2000, est maintenant de 562 \$¹. Malgré toute la bonne volonté du monde, comment pensez-vous qu'un assisté social puisse parvenir à payer son loyer? Il faut travailler 74 heures au salaire minimum pour y arriver! Après, on s'étonne de voir autant de personnes grossir les files d'attente de la Maison du Père, de la Mission Old Brewery ou de l'Accueil Bonneau. Ensuite, on s'offusque que les pauvres nous tendent la paume à chaque coin de rue.

Selon le Front commun des personnes assistées sociales du Québec (FCPASQ), le revenu minimal pour assurer la survie d'une personne est de 793 \$ par mois, soit le montant auquel ont droit les personnes considérées comme ayant

des contraintes sévères à l'emploi. Le gouvernement lui-même sait, à partir des études qu'il a commandées, que ce fameux 793 \$ constitue un revenu de survie pour une seule personne sans contrainte à l'emploi.

Voilà que j'entends la rumeur de travailleurs de la classe moyenne, qui trotte doucement vers le cul-de-sac de la pauvreté, crier que les assistés sociaux, n'ont qu'à se grouiller le cul et aller travailler comme tout le monde! Chaque fois qu'on mitraille les assistés sociaux à coups de préjugés, on accepte indirectement la détérioration des conditions de travail de la majorité qui travaille à petit salaire. Pendant que le travailleur moyen voit ses conditions de travail devenir de plus en plus aliénantes, son salaire stagner ou fondre comme neige au soleil face au galop de l'augmentation du coût de la vie, nos gouvernements passent en douce des lois inacceptables qui nivellent constamment par le bas la qualité de vie de l'ensemble des citoyens. Il serait temps que l'on arrête de viser le plus mal pris que soi, que l'on cesse de se diviser pendant que règnent une poignée d'individus.

N'indexer qu'à moitié les prestations d'aide sociale des plus pauvres d'entre les pauvres constitue bien la preuve tangible que le gouvernement Charest ne se cache même plus pour rire d'eux. Ce même gouvernement a même l'arrogance de rire à la face des représentants d'organismes qui prennent leur défense. Récemment, la porte-parole du Collectif pour un Québec sans pauvreté, Viviane Labrie, s'est fait dire par un attaché politique du Conseil du Trésor : « Si vous voulez des solutions vertueuses, vous n'avez qu'à voter pour Option citoyenne aux prochaines élections! »² Voilà qui nous confirme que le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale a hérité de la sale *job* d'inventer des bonnes intentions pour dissimuler les mauvaises. Parmi celles-ci, citons

quelques chefs-d'œuvre : « La préoccupation première du gouvernement du Québec est d'améliorer les conditions de vie des plus pauvres, de favoriser leur autonomie et de bâtir un Québec meilleur où chaque personne a sa place, peut mener une vie digne et participer, selon ses capacités, à la vie sociale et au progrès collectif. » (www.mess.gouv.qc.ca) Ces belles paroles solidaires sifflent comme des balles au champ d'honneur des moins nantis. Ne vous inquiétez pas, M. Charest, nous sommes prêts à voter pour Option citoyenne dans deux ans! Rira bien qui rira le dernier...

□□□

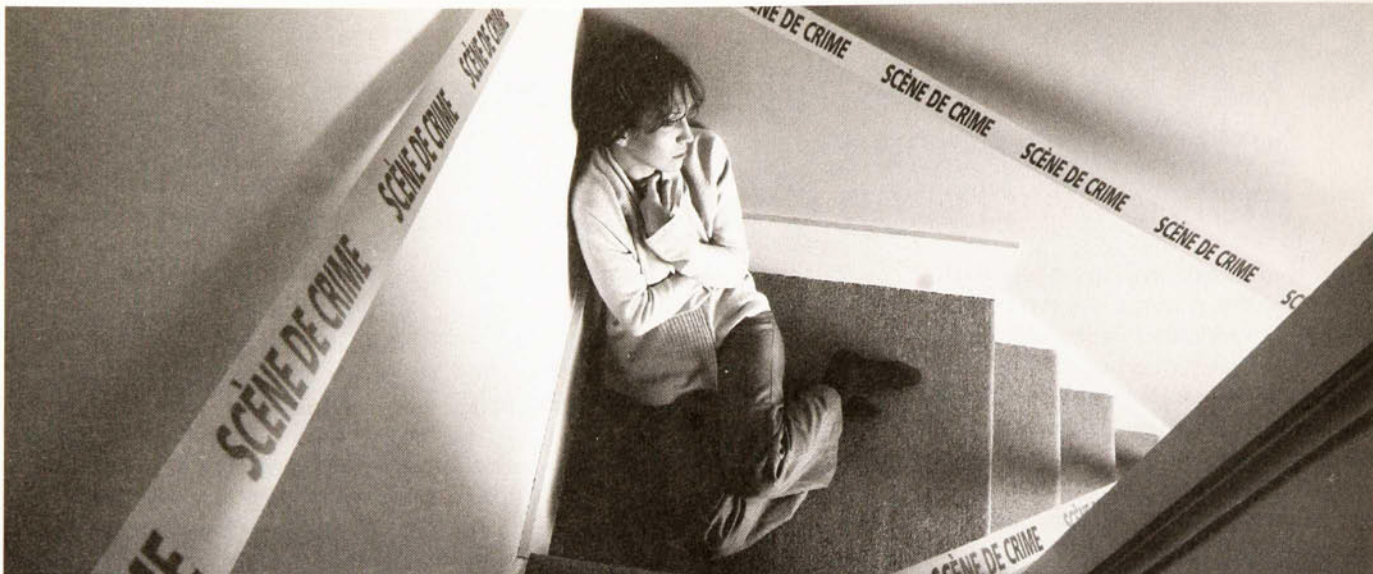
Marc Favreau éternellement Solidaire de L'itinéraire

À la suite du décès de Marc Favreau, alias Sol, c'est avec émotion que *L'itinéraire* a appris que ce dernier avait demandé à sa famille, à ses amis et au public de faire des dons à la Maison du Père et à *L'itinéraire* plutôt que d'envoyer des fleurs au salon funéraire.

L'alter ego du plus célèbre « vagabond à rien » du Québec a toujours été solidaire et sensible à la cause des pauvres et des moins chanceux, pour qui la survie constitue une lutte quotidienne. Il a été le porte-parole de La Maison du Père et de la campagne Solidaires face à l'itinérance. Ce mois-ci, vous pourrez d'ailleurs lire mon témoignage réalisé à partir d'une entrevue qu'il a accordée à *L'itinéraire* en décembre 2004. Toute l'équipe de *L'itinéraire* présente ses plus lumineuses condoléances à la famille et aux amis de Marc Favreau.

¹ Chiffres provenant du Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ)

² *La soupe au caillou*, Collectif pour un Québec sans pauvreté, 29 novembre 2004, numéro 212, p.2. (www.pauvrete.qc.ca)



CAVAC

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler

Un soutien professionnel, gratuit et confidentiel
aux victimes et à leurs proches

1 866 LE CAVAC • www.cavac.qc.ca



ville-marie
Priorité à la propreté
Merci d'y participer!

Deux comptoirs Accès Ville-Marie pour mieux vous servir
Pour accéder aux programmes, aux activités ou
aux services offerts par l'arrondissement de Ville-Marie...

<p>Bureau d'arrondissement 888, boulevard De Maisonneuve Est, 5^e étage Montréal (Québec), H2L 4S8 Métro Berri-UQAM</p>	<p>Hôtel de Ville 275, rue Notre-Dame Est Montréal (Québec), H2Y 1C6 Métro Champ-de-Mars</p>
--	---

Ouverts du lundi au vendredi,
de 8 h 30 à 16 h 30
Téléphone : 514 872-6395

Pour se renseigner en tout temps : 514 87-ACCÈS (872-2237), ligne en service 24 heures sur 24, 7 jours sur 7



CENTRE BOOTH

UN MILIEU DE VIE À L'IMAGE
DES BESOINS DE LA COMMUNAUTÉ



Le centre Booth est une ressource d'hébergement communautaire
offrant, dans la tradition de l'Armée du Salut, des services adaptés
aux besoins des hommes en difficulté et à risque d'itinérance, âgés
de 18 ans et plus.

880, rue Guy (angle St-Antoine)

Tél.: **(514) 932-2214**

MOTS DE CAMELOTS



Serge Morin
Camelot, Bourbonnière / Ontario

Caravane

Musique déchainée où les tambours battent fort
Aiguillonnant mes sens, les notes se bousculent ardemment
Battant la mesure, donnant le vertige

Caravane submergeant mon âme flétrie
Remplissant ma vie d'espoir
J'observe tes pas langoureux dans le sable rugueux
Viens me rejoindre dans l'oasis de mes rêves

La musique s'intensifie... C'est bon!

Ô douce nuit voluptueuse
Goûtant chaque instant pleinement
Je me berce sur un dromadaire colossal, imaginaire
Me sentant léger comme sur une vague invitante

Caravane comme dans le désert lointain
Loin du chemin, loin de la vérité
Caravane de mes amours sublimes
Ô tendre folie embellissant ma prose libre

Je suis le névrosé, tel un roi portant la toge
L'étranger sourd livrant son message
Outrepassant le messager des temps obscurs

Défiant la vie à vive cadence
Caravane opiacée, merveilleuse, inoffensive
Caravane mon unique spleen d'octobre
Caravane je t'aime

Ce texte s'inspire librement de la pièce Caravan, du jazzman Duke Ellington.



Gilbert Pouliot
Camelot, St-Denis / Marie-Anne

Bonne année gros nez, pareillement grandes dents!

Je vais vous parler de mon pire Jour de l'an. Ça c'est passé il y a « quelques » 25 ans. M'étant fait arrêter pour un délit de gravité minime (voie de fait), j'ai dû passer trois jours et quatre nuits au prestigieux « Bonsecours Inn » dans le vieux Montréal. À l'époque, c'était le quartier général de la police où l'on détenait des gens qui avaient besoin du consentement du juge pour pouvoir sortir moyennant l'argent nécessaire, si la raison de leur emprisonnement était liée à des contraventions ou des amendes de cour impayées. Nous étions tous dans une grande salle derrière les barreaux, avec comme confort, quatre grands bancs et un abreuvoir qui représentait le seul moyen pour tous de se laver et aussi, évidemment, le même bol de toilette pour tout le monde. Au menu, café et toasts humides le matin, le midi, sandwich, lait et biscuits et la même chose au souper. Je m'ennuyais du ragoût et de la tourtière de ma vieille tante. À cause du long congé de la nouvelle année, il n'y a pas eu de cour pendant trois jours. Durant ce temps, la population du « Bonsecours Inn » n'a cessé d'augmenter. Beaucoup rentraient avec des marques, ecchymoses, « shiners ».

C'est alors que je me suis rappelé la chanson que me chantait mon « chum de brosse » : « C'est dans le temps du Jour de l'an, on se tape dans les dents pis on est content. » Enfin, bref, ce fut un Jour de l'an inoubliable.

À tous nos supporters, je souhaite une bonne année remplie de bonheur, d'amour, de pain, de bonne santé. Et le paradis à la fin de vos jours. Quand à moi, je continue à garder l'espoir qu'un jour le pouvoir de l'amour sera plus fort que l'amour du pouvoir. Je n'ai pas l'impression que ce sera pour cette année cependant! Bonne année.

Vous désirez donner votre ordinateur à une personne de la rue?



L'itinéraire recueille les ordinateurs afin de les remettre aux personnes qui tentent de se réinsérer en société. Vous avez un ordinateur (**Pentium III et plus**) qui fonctionne toujours mais dont vous n'avez plus besoin?

Vous pouvez venir le déposer au **Café sur la rue** de L'itinéraire, au 2101, rue Ste-Catherine Est (angle de Lorimier), tous les jours de la semaine de 10 heures à 16 heures.



La Chine persécute le Falun Gong

Émilie Miskdjian

Madame Gao Rongrong a succombé à la torture le 16 juin 2005 en Chine. Elle était âgée de 37 ans. Deux policiers l'ont électrocuté au visage avec trois matraques électriques pendant sept heures. Son crime : pratiquer le Falun Gong.

Arrestations abusives, emprisonnements sans procès et torture sont des méthodes régulièrement utilisées par l'État pour venir à bout du Falun Gong, un mouvement qui se veut pourtant apolitique et pacifique. D'après André Laliberté, professeur de sciences politiques à l'UQAM, le Parti communiste chinois persécute les pratiquants du Falun Gong, « car il en a peur et il ne peut les contrôler. Il a peur de la concurrence qui porte atteinte à son propre pouvoir ». Autrement dit, le Falun Gong menacerait la « stabilité » du pays.

Pendant que des entreprises occidentales investissent massivement en Chine, le gouvernement chinois procède aux pires violations des droits humains. Plus de 2500 personnes auraient été torturées et tuées par l'État. Ce dernier a même créé une agence spéciale – le bureau 610 – dotée d'un pouvoir extrajudiciaire en vue d'éradiquer les pratiquants du Falun Gong. Des agents spéciaux les

traînent dans des camps de travaux forcés, des prisons, des centres de lavage de cerveau ou des hôpitaux psychiatriques.

L'acharnement de l'État chinois contre les fidèles du Falun Gong ne se limite pas aux frontières de l'Empire du milieu. Le gouvernement envoie à l'étranger des diplomates pour surveiller certains membres de la communauté chinoise. Ces diplomates sont investis de « missions spéciales » qui leur donnent le droit de persécuter ou de « dénoncer » les adeptes du mouvement. Des affiches diffamatoires sont également posées dans les ambassades et consulats.

Propagande féroce

Axé sur les notions de tolérance, de vérité et de compassion, ce mouvement est issu de la tradition spirituelle chinoise du Qigong (énergie) qui remonte au XIV^e siècle. Certains experts le qualifient de mélange entre le taoïsme et le bouddhisme. Le

Falun Gong aurait des adeptes à travers plus de 60 pays. Au Canada, bien que le nombre de pratiquants soit difficile à évaluer, il y aurait plus de 2000 adeptes dans tout le pays, et environ 200 à Montréal, selon des pratiquants québécois.

Cette tendance mondiale exaspère le gouvernement chinois qui y voit une menace à son pouvoir et persécute violemment les adeptes du mouvement où qu'ils soient. En bénéficiant de la totale complicité des médias chinois, l'État diffuse de faux reportages, achète les témoignages de voisins délateurs, bloque des sites Internet, surveille les communications et interdit aux journalistes étrangers tout contact avec des pratiquants du Falun Gong.

La situation est tellement grave qu'elle ne laisse pas le Canada indifférent. Selon des articles du *Ottawa Citizen* et du *Vancouver Sun* publiés en janvier 2004,

la Gendarmerie Royale du Canada posséderait la liste de 15 hauts fonctionnaires chinois qui ne peuvent mettre le pied au Canada, car ils auraient participé à la répression des membres chinois du Falun Gong. Cette liste noire inclut l'ancien président Jiang Zemin qui a lui-même ordonné la persécution.

« Même à Montréal, il n'existe aucun média chinois indépendant. Ils sont tous contrôlés par des délégués du gouvernement », affirme Olivier Chartrand, très engagé dans la communauté Falun Gong de Montréal et qui a intégré la pratique à son quotidien. Ces journaux traînent le mouvement dans la boue et répandent des faussetés. On y retrouve, par exemple, des affirmations selon lesquelles les adeptes « boivent du sang, ont des relations sexuelles avec des animaux et sont cannibales », peut-on lire dans une édition du journal montréalais *Falun Gong Info*.

Preuve que la propagande de l'État chinois a des répercussions jusqu'ici : les membres de la communauté chinoise de Montréal ont de vives réactions à l'égard des pratiquants du Falun Gong d'ici. Un tour dans le quartier chinois suffit pour prendre le pouls de cette réalité et se rendre compte que le mouvement est mal vu. « You look stupid! » a sèchement lancé un asiatique au regard durement désapprobateur à la vue d'une séance de méditation et d'un kiosque de sensibilisation en pleine rue. Les gens de la communauté chinoise semblaient mal à l'aise devant cette démonstration publique d'un mouvement sévèrement réprimé dans leur pays d'origine.

Religion, secte ou simple philosophie?

Le Falun Gong est devenu populaire en Chine au cours des années 1990. À l'époque, le gouvernement chinois voyait d'un bon œil la pratique de ce culte devenu de plus en plus courant. En 1992, le Falun Gong est soutenu par les autorités comme l'une des meilleures écoles de Qigong – qui signifie « exercices d'énergie ». Mais sept ans plus tard, alors que ce mouvement spirituel est entré dans une majorité de foyers, le président

« Le Parti communiste chinois persécute les pratiquants du Falun Gong, car il en a peur et il ne peut les contrôler. Il a peur de la concurrence qui porte atteinte à son propre pouvoir ».

— André Laliberté,
professeur de sciences politiques à l'UQAM

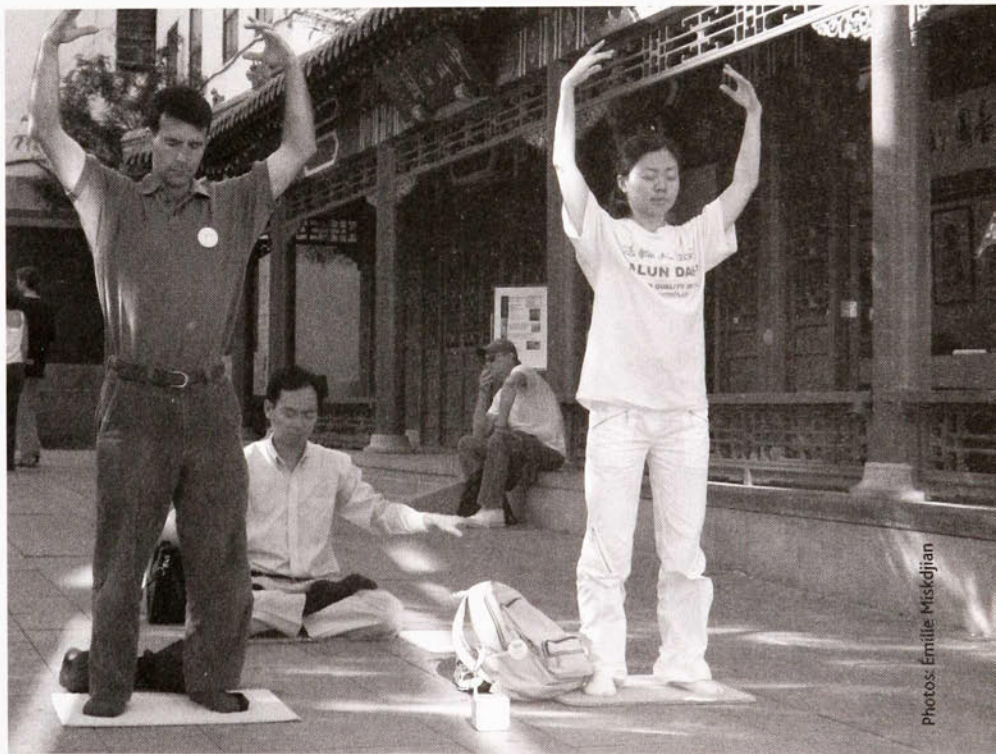
chinois change de cap, car il y voit une menace à son pouvoir. Le 22 juillet 1999, il en interdit la pratique et organise la persécution de ses adeptes.

Pour discréditer le Falun Gong, l'État chinois a tenté de le dénoncer en tant que secte néfaste et dangereuse. Les adeptes du mouvement le perçoivent plutôt comme une philosophie de vie, dénuée de tout élément ou sens religieux. Selon Michel Martin, de l'organisme Info-Secte, le Falun Gong n'est pas une secte, mais une philosophie orientale.

« Pour les Chinois, ajoute-t-il, tout groupe ou pensée qui ne se confond pas au communisme doit être enrayé. Dans ce contexte, les pratiquants du Falun Gong se dressent en objecteurs de conscience, ce qui dérange. »

Le Canada n'a aucune politique officielle claire concernant le Falun Gong ou ses enseignements. D'après Pamela Greenwell, porte-parole du ministère des Affaires étrangères, « Lors de rencontres avec les responsables chinois, le Canada évoque régulièrement les questions de liberté d'expression, de croyances et du Falun Gong, et exhorte aussi souvent le gouvernement chinois à mettre un terme à la répression. »

Or, selon Carol Channer d'Amnistie Internationale, si le gouvernement canadien participe bel et bien à des consultations sur les droits humains – en secret – « Il préfère entretenir des relations non conflictuelles avec les Chinois, plutôt que de brasser les problèmes, souligne-t-elle. Le commerce avec ce pays est très important, mais il faut que le Canada prenne une position



Les photos de ces séances de Falun Gong ont été prises dans le quartier chinois de Montréal.

Photos: Emilie Miskojian



PERSONNES RECHERCHÉES

L'itinéraire offre aux bénéficiaires de l'aide sociale des places d'aide-cuisinier (ère) au Café sur la rue dans le cadre de la mesure d'insertion sociale.

Vous pouvez aider:

- ⊙ À la préparation des repas
- ⊙ Au service à la clientèle

Pour participer, vous devez:

- ⊙ Être bénéficiaire de l'assistance-emploi
- ⊙ Être disponible 20 heures par semaine

La participation est accompagnée :

- ⊙ D'une bonification de 120 \$/mois du chèque d'assistance-emploi et, dans certains cas, d'une indemnité de déplacement.

Information:

Claudette Turgeon, 597-0238 poste 231

Une Vision du monde

Pour une publicité qui compte !

83 % de notre lectorat a une meilleure opinion des entreprises et organismes qui annoncent dans L'itinéraire.

50 000 lectrices et lecteurs par mois remarquent une publicité socialement responsable



**Pour plus d'information
Serge Lareault**

514-597-0238 poste 228

publicite@itineraire.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).

SAVIEZ-VOUS QUE...

Quand on joue à des jeux de hasard et d'argent, il faut savoir que :

■ CONTRÔLER LE HASARD EST IMPOSSIBLE

S'il était si facile de maîtriser le hasard, on serait certainement tous millionnaires! Le hasard est le seul aspect de la vie où l'expérience passée n'entre jamais en ligne de compte. Dans les jeux de hasard, chaque tour ou chaque tirage est indépendant des autres.

■ METTRE SON JEU À DÉCOUVERT EST SAIN

On a gagné au jeu? On est content et on en parle autour de nous. On a perdu? Notre réaction se fait plus discrète... Pourtant, on n'y est pour rien. C'est le hasard qui en a décidé ainsi. Il est sain de pouvoir parler de ses mésaventures au jeu comme de ses gains. Commencer à dissimuler aux autres les sommes que l'on consacre au jeu, voir mentir à ce sujet, devrait nous convaincre qu'il est temps d'y mettre un frein.

■ JOUER SELON SES MOYENS EST UNE ATTITUDE RESPONSABLE

Jouer selon ses moyens, c'est miser une somme d'argent établie en fonction de son budget et ne pas la dépasser. C'est éviter d'emprunter de l'argent pour dépenser davantage dans les jeux. Jouer selon ses moyens, c'est également éviter de s'endetter et c'est s'assurer d'avoir l'argent nécessaire pour payer les dépenses courantes.

Si le jeu n'est plus un divertissement...

1 866 SOS-JEUX

1 866 767-5389

MC

JEU : AIDE ET RÉFÉRENCE



une initiative de Loto-Québec



Deuxième édition du concours des journalistes de la rue Des camelots à la plume incisive

Jérôme Savary

Le concours des journalistes de la rue est déjà en passe de devenir une tradition à *L'itinéraire*. Le 14 décembre dernier, entourés de camelots galvanisés par le passage du journal à un rythme bimensuel, les prestigieux membres de notre jury – les journalistes Anne-Marie Dussault (Radio-Canada, Télé-Québec) et Patrick Lagacé (*Les Francs-tireurs, Journal de Montréal*) ainsi que la romancière Monique Proulx – ont salué les meilleurs textes parus dans *L'itinéraire* en 2005 en remettant les prix aux gagnants.

Réunis dans la salle de l'Alizé pour une deuxième année consécutive, les membres du jury n'ont pas manqué d'éloges pour les camelots. « Avec ce journal, vous sortez de l'ombre, vous devenez visibles pour tous », a indiqué Patrick Lagacé, membre du jury. « L'humanité qui jaillit des textes est particulièrement remarquable et est unique à *L'itinéraire* », a souligné Monique Proulx. De son côté, Anne-Marie Dussault a félicité *L'itinéraire* pour la qualité de sa ligne éditoriale, unique en son genre à Montréal!

Les quatre gagnants de l'édition 2005 du concours des journalistes de la rue n'étaient pas peu fiers des prix que les

membres du jury leur ont remis. Cylvie Gingras, lauréate du prix Jean-Pierre Lizotte pour la meilleure chronique 2005, assume pleinement son rôle de star de la plume. Elle peut même compter sur une admiratrice inconditionnelle parmi le jury. Il s'agit de Monique Proulx : « Même si les autres sont bons, Cylvie reste ma meilleure : elle sait faire voler les mots et les images, elle a un humour salvateur, elle est à la fois désopilante et grave et elle nous amène dans une virée salutaire à travers les méandres de la psychiatisation moderne. » Anne-Marie Dussault n'a pas été en reste : « Avec *Qui sont les fous?*, Cylvie Gingras met le doigt sur un problème réel en psychiatrie... la surmédicalisation. Elle témoigne de la détermination à s'en sortir... et de l'espoir. » Cylvie Gingras était sur un petit nuage.

Un nuage sur lequel flottent certainement aussi France Lapointe et Alexandre Péloquin, récipiendaires ex aequo du prix « Alcatraz » dans la catégorie « meilleur mots de camelots ». *Parti avec la pluie*, texte écrit par France au sujet de son ami Lucien Paquin, camelot décédé en septembre dernier, a beaucoup ému le jury. « C'est un mot bien senti, poétique même, qui évoque la solidarité éternelle », a indiqué Anne-Marie Dussault.



Les camelots de *L'itinéraire* en compagnie des trois prestigieux membres du jury. De gauche à droite : Gabriel Bissonnette, Anne-Marie Dussault, Monique Proulx, Richard Héту, Cylvie Gingras, Jean-Marie Tison, Jocelyn Larivière, France Lapointe, Patrick Lagacé, Josée Louise Tremblay, Norman Rickert et Alexandre Péloquin

Pour Monique Proulx, c'est là « Un texte touchant, qui parle de l'amitié et de Lucien disparu, avec des mots justes qui vont droit au cœur ». France était rayonnante de joie lorsqu'elle est montée sur scène pour recevoir son prix.

Alexandre Péloquin, qui est parmi les plus jeunes camelots de *L'itinéraire*, est resté bouche bée en voyant son texte primé. Avec *La grosse machine à argent*, Alexandre souligne la difficulté avec laquelle les détenus communiquent par téléphone avec l'extérieur, car des frais virés de 75 cents sont exigés pour chaque appel. Il écrit : « Admettons qu'une personne détenue a besoin d'appeler son propriétaire, sa banque ou une autre administration. Pas sûr qu'ils acceptent ces frais! À partir de là, tu perds tout pour 75 cennes? » Selon Patrick Lagacé, ces « 75 cennes » sont un petit problème aux conséquences énormes. Alexandre a également fait réagir. « Un sujet piquant, une dénonciation de quelques aspects méconnus du système carcéral : plus qu'instructif! » a commenté Monique Proulx. « J'ai choisi ce texte pour sa description d'une situation aberrante et surtout inéquitable dans les prisons. Il faut y avoir été pour le savoir! » a renchéri Mme Dussault.

Déjà récipiendaire d'une mention d'honneur lors de la première édition du concours des journalistes de la rue, Gabriel Bissonnette, le camelot le plus prolifique et l'un des plus anciens de la gang, a encore vu cette année ses efforts

« Avec ce journal, vous sortez de l'ombre, vous devenez visibles pour tous »

— Patrick Lagacé, coanimateur des *Francs-tireurs*

récompensés! Son texte *De la discipline et de la vitesse*, résultat de son entrevue avec le comédien Raymond Bouchard, lui a valu le prix Claude-Brûlé de la meilleure entrevue 2005. « Nous assistons ici à un véritable échange, où l'auteur s'implique avec doigté et discrétion, entre autres pour dresser un parallèle percutant à propos de l'utilisation des seringues... Ce texte nous révèle des côtés secrets attachants de l'acteur connu », a dit Mme Proulx. Pour sa part, M. Lagacé a souligné les qualités d'intervieweur de Gabriel : « Une bonne entrevue, c'est écouter pour forcer l'interviewé à nous révéler des choses sur sa vie. C'est ce qu'on sent dans cette entrevue avec Raymond Bouchard. Exemple : cette quasi-itinérance qui a frappé, jadis, le comédien. Il faut installer un climat pour réussir à extraire des confessions : de toute évidence, Gabriel y est parvenu avec Bouchard. J'aurais aimé en lire davantage... ».

Patrick Lagacé en aura bientôt l'occasion, car les camelots et les journalistes de la rue ont le moral gonflé à bloc depuis le passage de *L'itinéraire* à un rythme bimensuel et grâce à cette deuxième édition du concours des journalistes de la rue, qui a tenu toutes ses promesses.



L'itinéraire perd un ami

Solidaire

Audrey Coté

Lorsque le grand dramaturge, comédien, philosophe et humoriste Marc Favreau, alias Sol, nous a quittés en décembre dernier, moi et tous les « vagabonds à rien » de *L'itinéraire* sommes restés abasourdis. Ouille alors! Dur coup pour nous tous, qui perdons un ami solidaire. « J'admire les camelots de L'itinéraire, parce qu'ils sont courageux et le courage est devenu une denrée rare dans notre société, comme dirait Sol, de "sottisefaction" immédiate », me confiait Marc Favreau en décembre 2004, moins d'un an avant que lui et son clochard céleste s'envolent pour un monde meilleur.

Vivement touché que *L'itinéraire* veuille faire la une de son édition de Noël 2004 avec Sol, le grand artiste m'avait chaleureusement reçue chez lui, dans son condo du Plateau Mont-Royal. Autour d'un café, nous avons discuté du sens de la vie, de notre société de performance, du sort des « embarrassans-abri » et de la complaisance éhontée du père Noël capitaliste qu'on ne voit jamais rôder dans les « cruelles ».

Aussi humble que son alter ego, Sol, Marc Favreau était plus intéressé à poser des questions au sujet de *L'itinéraire* que de parler de son prochain spectacle — qui fut malheureusement le dernier —, Prêtez-moi une oreille à tentative. « Sol voudrait savoir comment vous arrivez à faire écrire les *horribifiques petits nérants* », m'avait-il lancé avec une tendresse presque paternelle dans la voix. Bref, Marc Favreau n'était pas facile à interviewer. Il fallait constamment insister pour revenir à lui et à Sol, son meilleur ami depuis 48 ans : « Sol, c'est un peu mon bébé, mon enfant intérieur que je n'ai jamais cessé d'écouter et de faire parler des choses les plus graves parce que lui, on l'écoute! » Effectivement, les propos du philosophe Marc Favreau étaient majestueusement rendus par le clochard le plus écouté du Québec.

Engagé auprès des sans-abri, notamment auprès de La Maison du Père et de la campagne *Solidaires face à l'itinérance*, Marc Favreau comprenait profondément la difficulté d'attirer l'attention du public sur les moins favorisés de notre société : « L'itinérance n'est pas une cause facile, car beaucoup de gens ont tendance à

« J'admire les camelots de L'itinéraire, parce qu'ils sont courageux et le courage est devenu une denrée rare dans notre société de "sottisefaction" immédiate »

— Marc Favreau (1929 -2005)

juger ceux qui sont dans la rue en disant qu'ils sont paresseux, bons à rien, alors qu'en fait, c'est plus souvent qu'autrement une extrême malchance et une grande détresse humaine qui les y a conduits », m'avait expliqué le père spirituel de Sol, en me regardant droit dans les yeux. Il m'avait également raconté sa profonde tristesse de voir quotidiennement des gens s'arrêter pour caresser les chiens attendant leurs maîtres aux portes des commerces et, du même coup, ignorer l'être humain « tout recroquevillé dans son carton sur le trottoir ».

Le créateur de Sol se désolait aussi que « notre époque d'information à outrance nous étourdisse au point de finir par créer de la désinformation. » Très conscient et au fait des différents enjeux de notre société, il s'inquiétait pour ses petits-enfants, qui doivent vivre dans un monde où l'être humain persiste dans son égocentrisme, et ce, malgré toutes les possibilités d'entraide que lui permettent l'information et les technologies : « Moi d'abord et les autres ensuite, peut-être, si j'ai du temps et si ça ne me dérange pas trop résume le triste individualisme auquel on fait face. » Toute en tendresse et en finesse, ma rencontre avec Marc Favreau restera pour moi un souvenir mémorable. Humble comme le sont les artistes les plus authentiques, j'ai quitté Marc Favreau avec l'impression que j'avais vraiment de la chance d'avoir pu échanger avec ce grand humaniste : « Vous savez, Sol est là pour dire à tout le monde qu'on est toujours le petit de quelqu'un. »



Pas besoin de mourir pour renaître

Robert Beaupré
Chroniqueur de la rue
rbeaupre@gmail.com

La sévérité m'a sauvé la vie, mais elle pourrait me tuer. J'avais gravé dans la mémoire morte de mon ordinateur mental, dans le « bios » de mon infini, le mode de vie de la perte. J'avais beau effacer mon disque dur, rien n'y faisait.

Je suivais aveuglément les instructions du malheur, inscrites au fond de mon cœur. Le rationnel, avec son cortège de bonnes intentions, de morale, de peur et de stress ne règle pas le fond du problème.

Y a-t-il une vie après la mort ? Y a-t-il une vie avant la mort ? Mais pas besoin de mourir pour renaître. La vie suivante, la vraie, se situe au-delà du mental, de la mémoire, du doute et des regrets. Je les fourre tous dans un sac de coton et les propulse dans un puits sans fond. J'entends le sac se frotter aux parois, puis, plus rien. L'oubli. La destruction du bagage excédentaire, voilà ce qui redonne des ailes!

Le temps passe. On ne l'entend pas mais il passe et saccage nos jardins. Pourtant il n'est pas uniquement source d'affliction. Il œuvre dans nos cœurs derrière ces décors que nous chérissons ou haïssons tant dans nos vies. Ces décors que nous assumons comme nos vies. Décors mutants incarnant tantôt la forme de dragons vociférants, tantôt de libellules délicates. Une guérison probable recouvre certaines plaies, comme je l'aurais cru impossible hier encore.

Le monde est pourtant un lieu de dévastation et il faut être aveugle pour ne pas le reconnaître. Rien ne résiste au passage du temps, sauf la mémoire engrangée dans ce lieu imaginaire que nous nommons « expérience ». Et souvent la sagesse n'est qu'une monnaie avec laquelle nous ne pouvons plus rien acheter. Les empires s'effondrent, les dynasties s'effritent, le monde se tord sous une sourde énergie, dont le ricanement éclate au moment même de notre libération. Dieu est peut-être dans ce pouvoir

qui détruit tout, qui nous met à nu dans le soleil. Et nous prions naïvement, primates pathétiques, pour des babioles. Comme l'enfant abandonné par tous, nous n'avons plus d'espoir. Et là se trouve notre bonheur puisque nous renaissions dans la conscience du moment présent, de l'instant essentiel, dans l'éclat de la vie réelle, dont l'unique point d'expression est ici et maintenant. Les seuls actes qui compteront lors du dernier souffle seront ceux qui ont contribué à la construction de mon être et de celui d'autrui.

Maintenant, dans le recueillement de nos silences, il est possible de puiser à des énergies naissantes. Nul besoin de perfection. La Perfection est d'un autre ordre. La capture de nos pulsations intimes au moyen des mots féconde des instants de lumière si nécessaires à la poursuite de notre démarche individuelle. La peur panique recouvre la sensibilité. J'y travaille depuis peu. Cette sensibilité me procure ma seule véritable ambition: retrouver mon identité heureuse. La richesse d'expérience exprime la beauté des lieux entre la lumière et l'ombre, entre l'or et l'azur, entre la vie et la mort.

Un point tournant a été franchi, je le sais. Je sens le bonheur s'inscrire dans la beauté, dans l'accalmie du renoncement quotidien. L'acceptation du pire permet parfois la joie de l'abondance, du moins la libération des chaînes de ce monde.

SOLUTIONS de la page 24

1	6	8	3	4	7	5	2	9
3	2	5	8	9	6	4	1	7
7	9	4	2	1	5	3	6	8
4	3	7	1	6	8	9	5	2
9	5	1	4	7	2	6	8	3
2	8	6	9	5	3	7	4	1
8	4	2	5	3	9	1	7	6
5	7	9	6	2	1	8	3	4
6	1	3	7	8	4	2	9	5

Gérez votre temps

L'agenda pratique
sur toute la ligne!

- Une planification hebdomadaire et mensuelle sur deux pages
 - Plus de 200 ressources utiles pour défendre vos droits, bien consommer et économiser
- 200 pages, format pratique
En librairie

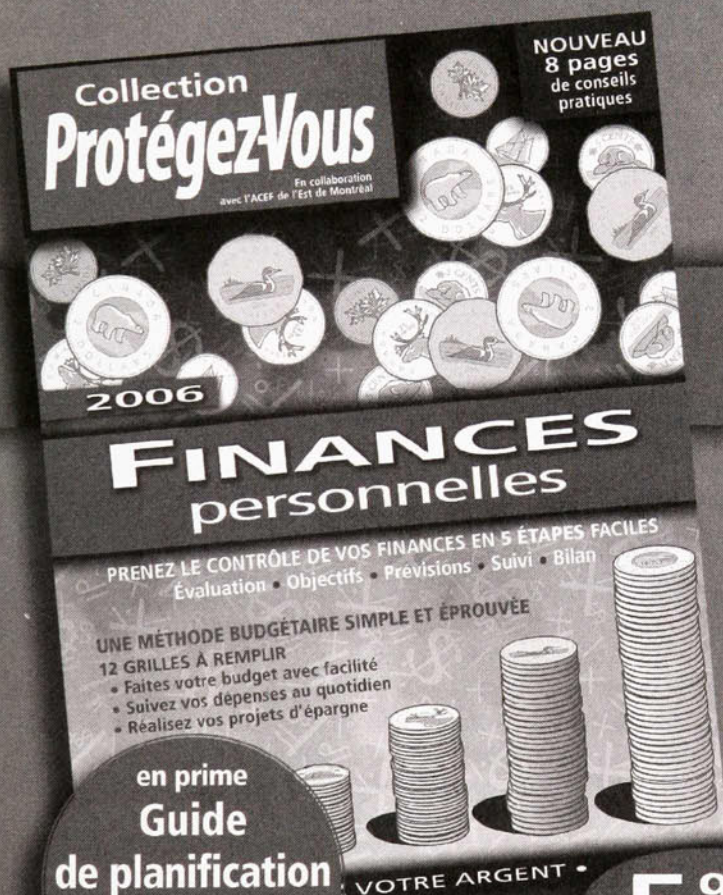
9,95\$



Gérez votre argent

Prenez le contrôle
de vos finances!

- Une méthode budgétaire simple et efficace en 5 étapes
 - 8 pages de conseils utiles pour vous aider à atteindre vos objectifs financiers
 - Des grilles quotidiennes et mensuelles pour gérer vos revenus et vos dépenses
 - Des ressources pour vous aider
- 64 pages, format magazine
En kiosque et en librairie



5,95\$

En vente dès maintenant
www.pv.qc.ca

La Collection
Protégez-Vous
La référence des consommateurs
Les Éditions Protégez-Vous

MOTS DE CAMELOTS



Michel Côté
Camelot, Pointe-aux-trembles

Froid de... pigeon ?

En ce début d'année 2006, j'ai décidé de commencer du bon pied en vous racontant une autre histoire d'oiseaux.

À mon point de vente principal, dans le stationnement d'un centre d'achats, j'ai pris l'habitude depuis environ quatre ans de nourrir les pigeons à tous les matins. Cela m'aide à égayer mes journées car, tous les jours, en me voyant arriver, ils viennent à ma rencontre.

L'autre soir, en arrivant à la maison après avoir complété ma journée de travail, j'ai eu la surprise d'apercevoir sur le seuil de ma porte, un des pigeons qui m'attendait et qui me regardait en semblant me dire « laisse-moi entrer ». Ça m'amène à penser que même si on est un oiseau, l'hiver, quand on est tout le temps dehors, il ne fait pas chaud!



Jean-Marc Boiteau
Camelot, SAQ Beaudry / Ste-Catherine
Prés. de la Conférence St-Vincent-de-Paul
du Village

Une société trop permissive

Je sais que je ne suis pas parfait, loin de là. Juger n'est pas un passe temps que j'affectionne. Cependant, il y a des personnes qui sont au-dessus de toutes convenances. Cela m'interpelle, suffisamment pour que je serve à deux messieurs disgracieux, un jugement bien senti.

Il s'agit bien évidemment de M. Gilles Proulx ainsi que du Dr Mailloux, un tandem plutôt con-descendant qui prend un plaisir jouissif et pernicieux à diminuer, puis dévaloriser des individus qui sont déjà dans des situations précaires. Les assistés sociaux, par exemple, sont les cibles favorites de Gilles Proulx.

Des citoyens qui appellent à une station de radio, faute de pouvoir obtenir un rendez-vous avec un psychiatre, se font véritablement injurier par un charlatan qui fait la honte de l'ordre professionnel des psychiatres. Ce personnage se nomme, vous l'aurez deviné, le docteur Mailloux. Comment se fait-il que de tels frustrés puissent bénéficier d'une telle couverture médiatique, alors qu'ils devraient être au moins muselés!

Apparemment, il existe des comités voués à la censure et à l'éthique. Où sont-ils passés ? En conclusion, je dois dire que l'on est une société beaucoup trop permissive!

À tous les lecteurs et lectrices du journal *L'itinéraire*, particulièrement à ma famille, ainsi qu'à tous ceux que j'aime, j'espère que vous avez passé de très heureuses fêtes!



Gilles Bélanger
Camelot, Complexe
Desjardins / Guy Favreau,
Jeanne-Mance/René-Lévesque

Confiant dans l'avenir

Les gens qui m'entourent et qui ont l'habitude de me rencontrer sur mon lieu de travail m'ont beaucoup encouragé à me « tenir debout » et à garder confiance en l'avenir. J'espère que je resterai en bonne santé en 2006 et je souhaite la même chose à mes clients. La parution de notre journal deux fois par mois va être très positive, pour nous les camelots, car cela est parfois difficile de vendre la dernière semaine du mois en cours. Les gens qui me connaissent se sont dits prêts à m'acheter dorénavant notre journal deux fois par mois, et je suis sûr que vous tiendrez parole. Pour votre information, sachez que je fais partie des rares camelots qui continuent l'hiver à vendre *L'itinéraire* à l'extérieur.

Pour les amoureux du ski et des sports d'hiver, j'espère que vous aurez de belles conditions de neige pour pratiquer vos activités favorites. Pour ma part, je n'ai jamais fait de ski et cela ne me manque pas. En revanche, quand j'étais jeune, dans dans le coin de Joliette et de Rawdon, dans ma famille adoptive, je me souviens avoir fait de la motoneige.

En 2006, sachez que je resterai fidèle au poste, avec encore et toujours une pensée pour mon ami Albert. Je vous remercie beaucoup pour votre soutien.



Daniel Grady
Camelot, métro Guy-Concordia

My own freedom

When I was young
I never had freedom
But I live for today without it.
I talked to myself many times
How I pay the ultimate price ?
I see it many ways
It was not all that nice
I can live it only so much
How I guess I was blessedly touched
In my mind I wonder what tomorrow brings
Will I ever live to see a king ?
I can run from seeing trouble
I don't care about any double
I live my life to the fullest every day
Even though sometimes I don't want to stay
The price of freedom is in the hands of God
With him with us, there is hope for everyone.

Un monde sans pauvreté : Agissons!

Jérôme Savary

Ignacio Ramonet, le directeur du *Monde diplomatique*, est un critique fervent de la mondialisation économique libérale et des entreprises globalisées. Il était à Montréal début novembre pour présenter sa lecture du phénomène de la pauvreté dans le monde. Invité par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale dans le cadre des Journées québécoises de la solidarité internationale, il était aux côtés de Moussa Konaté, directeur au Mali de l'organisme Solidarité union coopération.

Sans équivoque, Ignacio Ramonet a vivement dénoncé le manque de responsabilité sociale des grandes entreprises multinationales, le calcul à court terme des États, prêts à sacrifier leur cohésion sociale devant ces mêmes entreprises, et les organisations internationales qui n'ont de cesse de démanteler les services publics gérés par l'État.

« Dans une centaine d'États, les entreprises multinationales sont si bien implantées qu'elles dirigent davantage ces pays que l'État lui-même », a expliqué M. Ramonet. Selon lui, l'objectif de ces entreprises n'a rien à voir avec celui d'anciens pays totalitaires. Il n'est plus ici question de maîtriser les corps, mais bien les richesses.



Photo: Pascale Thérien

Ignacio Ramonet, directeur du *Monde diplomatique*

La pression des entreprises globalisées et des grandes organisations internationales sur les pauvres est telle qu'elle est souvent à l'origine de famines. Selon Moussa Konaté, le Mali, dont il est originaire, a dû privilégier la culture du coton au détriment de la production maraîchère et de l'élevage pour rembourser la dette qu'il a contracté auprès du Fonds monétaire international et de la Banque mondiale. « Le coton nous permet de rembourser notre dette, mais le Mali connaît aujourd'hui le déficit alimentaire le plus important de son histoire! » a déploré M. Konaté, directeur au Mali de l'organisme Solidarité union coopération.

Les dernières négociations de l'Organisation mondiale du commerce, qui se sont tenues à Hong Kong du 13 au 18 décembre derniers, seront notamment décisives pour les subventions aux produits agricoles et aux matières premières. Au moment d'écrire ces lignes, nous n'en connaissons pas les résultats. « Les 15 000 cultivateurs de coton américains, subventionnés, mettent en péril la survie de 10 millions d'Africains », a souligné M. Konaté. La dette étouffe également ces populations. Selon M. Ramonet, les pays africains envoient plus d'argent aux pays du Nord pour la dette qu'ils n'en reçoivent en aide internationale.

« Les 15 000 cultivateurs de coton américains, subventionnés, mettent en péril la survie de 10 millions d'Africains »

— Moussa Konaté, directeur au Mali de l'organisme Solidarité union coopération

Les subventions agricoles des pays du Nord, ajoutées à la dette des pays du Sud, maintiennent les habitants du monde dans une misère profonde. Certains chiffres donnent froid dans le dos. Dans le monde, une personne sur deux (trois milliards d'individus) vit avec moins de dollars par jour. Un autre exemple : chaque jour, 30 000 personnes meurent pour avoir consommé de l'eau non potable.

Construire un monde plus juste ne semble pas superflu. Le directeur du *Monde diplomatique* propose plusieurs solutions inspirées par le Forum social mondial 2005 de Porto Alegre. Parmi elles, l'annulation de la dette des pays pauvres, l'interdiction des paradis fiscaux et la réforme des grandes organisations internationales telle l'ONU apparaissent incontournables.

Comme le dit un vieil adage africain, « la marmite ne bout pas par le haut ». Selon M. Konaté, cette devise culinaire indique que le changement viendra du peuple.

MOTS DE CAMELOTS



Pierre Goupil
Camelot, Masson/7e avenue
(en face de la SAQ)

Jouer sa vie

Mon « petit » frère Gaétan a joué sa vie à 48 ans, le 12 octobre 2005, sur son lit de l'hôpital st-Luc, en cardiologie. Une bactérie au cœur a eu raison de lui. « *Life is a bitch... and then you die* », dit un proverbe états-unien pour exprimer en peu de mots notre condition humaine. Nous allions le visiter, un peu de présence, c'est tout ce que nous pouvions lui donner au cours des derniers mois de sa vie. Gaétan ne l'a pas eu facile. Il souffrait d'une grande blessure intérieure que rien ne pouvait soigner. Oh, il n'était pas un ange, pas plus que moi d'ailleurs. Il était quelqu'un de terre à terre, alors que moi je suis plus cérébral. Peindre un escalier n'est-il pas aussi honorable que de faire un film indépendant ? Lui connaissait la rue plus que moi et à la fin de sa vie il demeurait dans une chambre et allait souvent se distraire dans un bar pas loin de chez lui. Il était passé par quelques maisons spécialisées dans son adolescence et sa vie adulte. Il éprouvait un besoin d'amour jamais comblé et moi, « grand » frère, je lui en donnais, non sans le sermonner quelquefois. J'aurais aimé qu'il se passionne pour quelques arts...

C'est dans son humanité blessée que je l'aimais et il fallait voir ses efforts réels pour moins consommer, mais comme il le disait souvent, mi-figue, mi-raisin : « Rome ne s'est pas bâtie en un jour. » Il laisse sur terre sa mère Cécile, son « ex » et demeurée amie Francine, sa sœur Pierrette, son frère Jacques, sa nièce Geneviève, son neveu Philippe et quelques amis dont Claude et Maryse. Je ne veux pas oublier sa tante Gisèle, son oncle Gilles, ses enfants et les enfants de leurs enfants. Maudite vie que j'aime à mort.



Stéphane Ramadier
Camelot, Bercy / Ontario

Monsieur sourire

Vous êtes encourageants et cela me motive à continuer de vendre le journal. J'aime énormément vous présenter ce produit car, selon vous, il y a de très bonnes chroniques. Et c'est vrai! Ce que j'aime aussi, c'est qu'il me donne l'occasion de m'exprimer.

J'ai une méthode un peu particulière de vous proposer *L'itinéraire* : que vous soyez conducteurs, apprentis conducteurs ou même ceux qui n'ont pas de permis, merci de votre patience et de votre compréhension. Aussitôt que la lumière devient rouge, je m'installe entre deux rangées de voitures une dizaine de secondes, le temps de vous offrir le journal. Je niaise pas là... Je suis un gars dynamique, actif, et j'aime travailler à l'extérieur. Vous me donnez cette énergie, car je me sens énormément apprécié de vous. C'est valorisant de vivre ces émotions-là, et c'est pour cela que j'ai souvent le sourire facile. Certains clients m'ont déjà dit que cela paraissait que j'aimais faire ce travail.

Avant d'arriver à Montréal au mois de juillet, je vivais à Sherbrooke. Je suis venu ici pour trouver du travail en peinture, menuiserie, rénovation d'intérieur et restauration de meubles. J'ai réussi à trouver quelques contrats, mais l'intérêt que vous me démontrez m'incite à continuer à vendre le journal. Quand vous aimez quelque chose, cela vous donne une fierté, une liberté. C'est ce que je ressens. Vous êtes ma raison d'aimer ce travail.

Merci à tous, à bientôt, bonne année. D'ici là, gardez le sourire! Sinon, monsieur « smiley » s'arrangera avec ça.

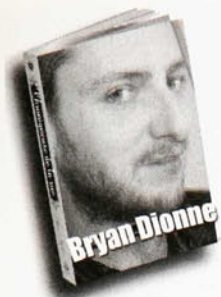
Problèmes de toxicomanie ou de jeu compulsif ?

« UN FOYER POUR TOI » 450-964-7077

« UN FOYER POUR TOI » est un centre mixte de soutien à la désintoxication ouvert 24h sur 24. Situé à Terrebonne en pleine nature, le centre offre l'aide qu'il te faut: ateliers de sensibilisation, rencontres individuelles dans le but de te reprendre en main et donner un sens à ta vie.

Une aide gratuite pour les bénéficiaires de l'assistance-emploi ayant une adresse valide ou un montant de 540 \$.





Littérature

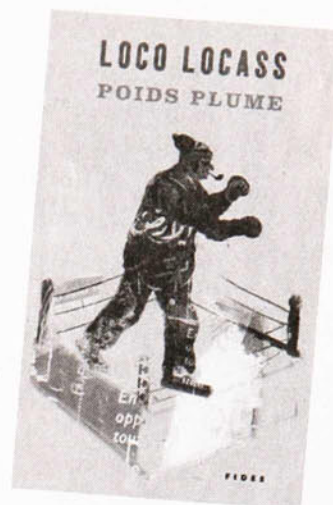
Chroniqueur de la rue

Loco Locass occupe le ring

Le 14 novembre dernier paraissait aux Éditions Fides le tout dernier recueil de textes du groupe Loco Locass. Porté par le succès commercial de son dernier album, le groupe nous présente un ouvrage agréable à lire et surtout agréable à regarder. Il est en effet magnifiquement illustré par Alain Reno, en plus d'être rempli de photos inédites du groupe.

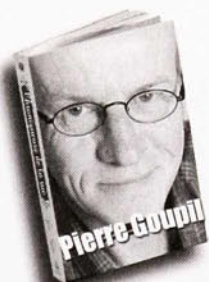
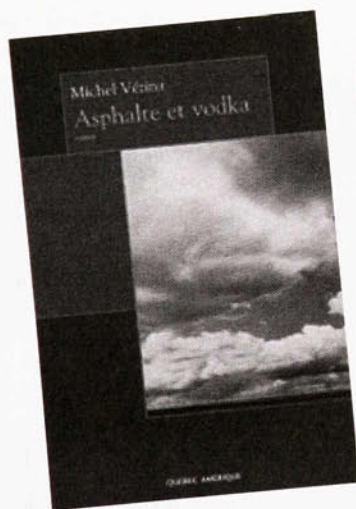
Poids plume, c'est la réunion des textes du cédérom interactif *In Vivo* et du plus récent album du groupe, *Amour oral*. On y retrouve également quelques extraits de conversations entre Biz, Chafik et Batlam, croqués sur le vif. Il m'aura fallu une soirée pour faire le tour du bouquin qui, même s'il permet une compréhension plus efficace des écrits du trio, s'adresse, selon moi, aux fans. Bien que la poésie de ces jeunes auteurs coule

de source, quelques textes inédits auraient été bienvenus. *Poids plume* constitue tout de même une alternative aux albums de Loco Locass, dont le son — et c'est normal —, ne peut plaire à tous. Il permet de sentir toute la colère, la passion et l'engagement de ses colorés auteurs.



□□□

Loco Locass, *Poids Plume*, Édition Fides, Montréal, 2005.



Camelot, chroniqueur de la rue et cinéaste indépendant

Vapeurs de jazz et alcool

Parmi mes clients, il m'arrive de reconnaître une politicienne, un acteur ou un écrivain. C'est ainsi que je rencontre régulièrement Michel Vézina, chroniqueur littéraire à Ici Montréal, au journal engagé *Le Mouton Noir*, et cinéaste. Un jour, il m'annonce du même souffle qu'il vient de publier un premier roman, *Asphalte et vodka*.

J'ai lu cet ouvrage d'une seule traite, un peu plus de 150 pages à saveur de jazz, de drogue et de vodka qui nous amène de Tampa Bay, U.S.A. à « St. Louis d'Gaspé Peninsula », Québec. C'est le voyage amical de deux trompettistes : Jean, relativement jeune et Carl à la veille de sa retraite, ils effectuent un retour aux sources à bord de leur vieille Oldsmobile

Station-Wagon vert. Voilà l'intrigue suffisante à Michel Vézina, qui fait parler Carl dans un langage « bilingue », amalgame original du français et de l'anglais qui donne une bonne part de la beauté tendre et de l'originalité du roman. Un *road novel*, comme disent les États-Uniens, où ces deux amis, malgré les excès ou plutôt grâce à eux, mordent à fond dans la vie. Au détour de ce voyage intime apparaissent la figure emblématique de Victor-Lévy Beaulieu et le fantôme de Jayne Mansfield. À lire comme on écoute du jazz, en goûtant les variations sur un thème donné.

□□□

Michel Vézina, *Asphalte et vodka*, Québec Amérique, Montréal, 2005.



SUDOKU

	6	8	3					9
	2		8			4		
			2					6
4	3			6				5
9	5				2			
					3		4	1
		2	5	3			7	
							3	4
	1	3	7			2		

Niveau de difficulté : FACILE

Solution à la page 18

Sudoku

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Notre logiciel de sudokus est maintenant disponible. 10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

www.les-mordus.com

Jeu réalisé par Ludipresse
info@les-mordus.com

BÉNÉVOLES RECHERCHÉS

L'itinéraire est à la recherche de bénévoles:

Aide-cuisinier, plombier,
 entretien général,
 personnes avec véhicule et
 professionnel en pré-impression

Pour plus d'information :
 Jocelyne Sénécal,
 (514) 597-0238, poste 230.

Vous avez du matériel à donner?

L'itinéraire manque de matériel. Il y a peut-être des choses utiles que vous souhaiteriez donner :

grande plaque à cuisson, vaisselle,
 batterie de cuisine, poêle anti-adhésive,
 réchauds commerciaux,
 lave-vaisselle et frigo commercial,
 outils de réparation.

Itinérance et logement

Que feront les partis après le 23 janvier?

Bien qu'il aurait dû en être tout autrement, les enjeux de pauvreté n'ont pas été au cœur des élections fédérales. L'action du gouvernement central est pourtant cruciale à ce niveau. Que l'on pense au montant des prestations d'assurance-chômage ou d'aide sociale, au logement social, au soutien aux groupes en itinérance, l'argent qui vient, ou ne vient pas d'Ottawa est déterminant dans le partage de la richesse.

Le Réseau SOLIDARITÉ Itinérance du Québec (RSIQ) a interpellé les quatre principaux partis en leur demandant des engagements clairs.

En ce qui concerne l'intervention en itinérance, le renouvellement et la bonification du programme d'Initiative de partenariats en action communautaire (IPAC), ce que les libéraux avaient promis, mais n'ont pas réalisés, sont cruciaux. Le gouvernement a mis en place des mesures de transition devant durer un an. **Le RSIQ demande que le gouvernement reconduise ce programme pour au moins trois ans et en bonifie le budget en y consacrant 150 millions de dollars au Québec.**

Le gouvernement canadien n'accorde plus de financement direct pour la construction de logements sociaux depuis 1994. Pour sortir des gens de la rue et éviter que d'autres s'y retrouvent, le réinvestissement d'Ottawa en logement social est plus que nécessaire.

Le RSIQ demande que le gouvernement fédéral rétablisse un financement aux provinces dédié au logement social, en y consacrant deux milliards de dollars par an, en utilisant pour y arriver, une partie des surplus de la Société canadienne d'hypothèque et de logement. (SCHL).

Ce qu'en disent les partis politiques

Bloc Québécois : Le Bloc s'engage à défendre la reconduction à long terme et la bonification de 50 millions par an de l'IPAC. En matière de logement social, le Bloc réclame un réinvestissement progressif du fédéral jusqu'à l'atteinte du 2 milliards. Il entend représenter son projet de loi visant l'utilisation partielle des surplus de la SCHL en ce sens.

Nouveau Parti Démocratique : Le NPD a répondu aux demandes du RSIQ, mais sans dire un mot sur l'IPAC. Quant au logement social, il reprend dans ses promesses la demande du deux milliards de dollars et l'utilisation d'une partie des surplus de la SCHL, comme moyen d'y parvenir.

Parti conservateur : Les conservateurs n'ont pas répondu au RSIQ et surtout, n'ont pris aucun engagement envers l'IPAC ni envers le logement social.

Parti libéral du Canada : Le PLC n'a pas pris de nouveaux engagements envers l'IPAC. Pour le logement social, il se réfère à l'engagement budgétaire de mai 2005, soit d'y consacrer 1,6 milliards de dollars.

Que valent ces engagements ?

Bien sûr, selon les partis, les promesses d'élections ne sont pas toujours respectées. Il demeure que ces engagements donnent des prises aux groupes pour intervenir et en demander

leur respect. Par exemple, si les libéraux n'ont pas respecté leur engagement concernant l'IPAC, le fait qu'ils s'étaient engagés à reconduire ce programme a permis aux groupes de leur rappeler et d'obtenir une réponse partielle.

De même, l'engagement du Bloc Québécois pour l'IPAC s'est traduit par un suivi constant aux Communes et un appui aux actions des groupes.

Qu'en est-il du 1,6 milliards?

Libéraux et néo-démocrates font souvent référence au 1,6 milliard en argent neuf pour le logement social. Ce montant faisait partie du deal convenu avec les Libéraux lorsque le NPD les a maintenus au pouvoir en mai dernier. Huit mois plus tard, pas un sou ni un logement résultant de cette entente n'est atterri au Québec. L'Ontario a reçu 300 millions de dollars, et encore, on y comptabilise des dépenses engagées en avril 2005, soit avant le deal avec le NPD.

Les réponses des partis étaient à jour au 20 décembre dernier. Pour une mise à jour, consultez le www.rapsim.org

INFO RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal. Tél.: (514) 879-1949

Pour le droit d'apprendre

France-R.Lemelin

Du quotidien *Le Tour D'y Voir*

L'Institut de coopération pour l'éducation aux adultes (ICEA) est un organisme qui a vu le jour en 1946 et dont la mission est de promouvoir la reconnaissance et l'exercice du droit d'apprendre pour tous.

« Nous nous inscrivons dans une vision démocratique de la société, à laquelle l'éducation des adultes contribue d'au moins trois façons : que l'ensemble des adultes ait une formation de base, des formations liées à l'emploi et des formations liées à la citoyenneté », mentionne Bernard Normand, directeur général de cet organisme.

Aux questions « Qu'est-ce qui motive les adultes à retourner aux études ? Qu'est-ce qui les motive à vouloir à tout prix apprendre ? », M. Normand répond que la motivation est liée à plusieurs facteurs : « Ce qui ressort le plus souvent, c'est que les gens, sur le plan individuel, veulent améliorer leur sort. Je dirais qu'il y a à la fois une base économique et humaine à leur décision. Les gens veulent contribuer davantage à la société et avoir un meilleur revenu. » Un autre élément intéressant à considérer est le fait que bien des gens ont le goût d'apprendre gratuitement. « Pensons par exemple aux personnes âgées, qui s'intéressent aux nouvelles technologies, particulièrement à l'Internet, parce qu'elles sont curieuses d'apprendre plein de choses sur le monde, des choses qu'elles n'ont jamais eu la chance de voir auparavant. »

Par ailleurs, Bernard Normand affirme que les secteurs les plus en demande sont ceux en lien avec la formation nécessaire au maintien des gens en emploi, qu'on appelle aussi formation continue. Il poursuit : « Il y a beaucoup d'évolution dans les domaines technologiques. Il y a aussi, et c'est important de le mentionner, quelque 200 000 personnes au Québec qui fréquentent le réseau des Centres d'éducation aux adultes ou des Centres de formation professionnelle. On y retrouve des gens qui n'ont pas terminé leur secondaire 5 et qui, pour avancer dans la vie, considèrent que c'est très important de le faire. Il ne faut pas oublier non plus la formation dispensée dans le réseau communautaire, souvent méconnue, offerte dans les Centres d'alphabétisation, les CDC, les CDEC et l'Éducation populaire autonome où l'on trouve des formations fort enrichissantes. »

L'un des problèmes majeurs actuellement au Québec en matière d'éducation des adultes n'est pas tant le domaine vers lequel les gens veulent se diriger, mais plutôt le manque de ressources, comme on le constate pour l'Éducation populaire autonome. On déplore aussi le

manque très significatif de formation de base. Selon Bernard Normand, on souhaite qu'il y ait plus de liens entre les divers réseaux afin d'offrir de la formation de base vraiment plus solide et pas seulement de la formation d'appoint.

À l'aube de 2006, l'ICEA se donne comme objectif d'élaborer une stratégie pour une plus grande accessibilité des adultes à la formation, surtout pour ceux et celles qui sont plus en difficulté. Il faudra d'ailleurs surveiller les prochaines activités qui marqueront, justement, l'élaboration de cette nouvelle stratégie visant à accroître l'accessibilité à la formation pour les adultes désireux d'apprendre ou de se perfectionner.

Pour plus d'information, visitez le site www.icea.qc.ca

 Institut de coopération
pour l'éducation des adultes

MERCI à tous ceux qui nous ont appuyés!

**Vos dons sont investis
dans la revalorisation des camelots**

Coordonnées

Mme M.

Prénom _____

Nom _____

N° et rue/app. _____

Ville _____ Code postal _____

Tél. (____) _____

Courriel _____



Don avec reçu officiel*

25 \$ 50 \$
100 \$ 250 \$ Autre _____ \$

N° de charité
13648 4219 RR 0001

*Reçus postés au début de 2006

Mode de paiement

Chèque ou mandat
à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**

VISA

N° de la carte

Expiration ____ / ____
 mois année

**Pour plus d'information
(514) 597-0238 poste 226**

Détachez, découpez et postez votre cadeau au Groupe communautaire L'itinéraire
2103, rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9

